

# L'URUGUAYEN

de Copi.

Stephan Pastor  
Christophe Chave  
Julien Hô Kim  
Christophe Bruyas



COMPAGNIE  
PIRENOPOLIS

# NOTE DE STEPHAN PASTOR

PORTEUR DU PROJET ET ACTEUR

La 6ème création de la Compagnie Pirenopolis est une œuvre de Copi. Ce texte se présente comme une lettre qui s'écrit en direct mais dont la force théâtrale est assurément déclarée.

J'ai rencontré ce texte il y a plusieurs années. Je voulais l'entendre en voix, l'inscrire dans la présence et dans la chair. Puis il est resté comme une promesse dans un coin de l'esprit. J'ai laissé le désir sommeiller comme pour en tester la ténacité. Une conjoncture d'événements l'a fait resurgir comme un désir enfin avoué. Dans ma pratique artistique, j'écoute l'évidence et la nécessité.

Ce fut une intuition; la sensation que cette écriture agit comme un cri souterrain qui raisonne avec mon propre écho intérieur, la nécessité de bousculer ma pratique dans une

époque de bouleversements socio-politico-spirituels où le virage déshumanisant que prend notre civilisation stigmatise la misère sociale et alimente une montée populiste effrayante, et enfin l'acceptation, faite à ma demande, par Christophe Chave, directeur de la Distillerie (lieu de fabrication de spectacles vivants), de mettre en scène le projet.

Ayant étudié les méandres de son écriture à travers trois mises en scènes au sein de sa compagnie Les Gens'd'enFace, il connaît bien l'œuvre de Copi. J'ai été convaincu par l'implacabilité de ses mises en scènes. C'est au détour d'un pari contracté que nous avons convenu ensemble de nous attaquer à L'Uruguayen .



# NOTE DE CHRISTOPHE HAVE

METTEUR EN SCÈNE

Lorsque que Stephan Pastor m'a proposé de le mettre en scène dans ce texte de Copi, ce fut pour moi une joie, un honneur mais aussi une certaine continuité de mon travail théâtral. J'ai travaillé autour de l'œuvre de Copi de 2008 à 2013 avec trois mises en scène : Les quatre jumelles, La femme assise et L'homosexuel ou la difficulté de s'exprimer.

Cette proposition et ma détermination à continuer d'explorer la partie immergée de l'écriture de cet auteur me permettent de fabriquer un théâtre qui interroge collectivement mes semblables dans les retranchements infimes de chacun. Naissant derrière les barrières de l'a priori moraliste ou liberticide qui se sont effondrées grâce à cette langue et sa cruauté, le théâtre de Copi me concède la possibilité d'avoir un regard plus acéré sur la société, et à partir de là, présenter à mes concitoyens une forme d'émancipation nécessaire à toute existence qui a dessein d'être la plus éclairée possible.

Après la lecture de son théâtre, je crois que Copi permet de l'envisager. Il place dans son écriture l'alternative d'un leitmotiv d'espace et de temps et met en exergue une incessante

volonté de traiter le monde dans son politique et son organisation sociale par le théâtre. Outre son talent pour brouiller les pistes du sexe et du genre, faire voler en éclats la cellule familiale et disperser les lois hiérarchiques aux quatre vents en ajoutant un malin plaisir à se charger de la critique de nos névroses et psychoses, Copi s'attaque, par l'emploi des archétypes, à tout ce qui entrave la liberté et le choix d'être sans devoir paraître ou trahir son moi intérieur.

Au travers de ce personnage de L'Uruguayen, c'est donc cette part d'intimité que je veux travailler avec Stephan Pastor. Il s'agira pour moi de construire, non pas la figure même de l'auteur, mais bien là où ce dernier puise l'ambiguïté des corps, à partir de cet être, ce souvenir d'un passé vécu ou pas, cette image d'un homme seul ou non...

Ce projet que me propose Stephan est très excitant, ne serait-ce que pour cette langue si particulière et cet engagement politique infaillible, pour un théâtre qui place en son centre la vérité de nos existences, pour un théâtre d'une actualité étonnante.



# LE TEXTE

C'est un texte à tiroirs truffé de codes à déchiffrer. La sensation qui s'en dégage est extrêmement vive, comme si de terribles secrets sous-jacents ne pouvaient être livrés que par le retournement des récits. De ce processus d'écriture naît un humour acerbe, corrosif et implacable. Il faut pouvoir délivrer le rire car une étrange amertume laissera sa marque dans les esprits.

C'est une lettre qui s'écrit dans la chair. Lui, l'auteur, est en exil en Uruguay. Il adresse sa lettre à un certain « maître », visiblement resté en France. De son mentor, son amant ou son double, rien n'est dit. On peut pressentir que Copi s'adresse symboliquement à une autre part de lui-même. Dans la réalité, il est lui-même exilé en France lors de l'instauration des dictatures en Amérique latine. On peut ainsi imaginer qu'il crée un avatar immuable et intouchable, en voyage à Montevideo, au moment exactement concomitant de l'arrivée au pouvoir des militaires.

Sans dénonciation frontale, il nous parle de l'instinct maladif du besoin de propriété, de la folie déshumanisante face à une insécurité qui présage l'avènement d'une politique de l'effroi, de la censure qui coud les bouches des artistes, penseurs et journalistes ; de paysages post-apocalyptiques comme une anticipation de ce qui nous savons aujourd'hui de l'état de la terre, de la destruction des valeurs humaines remplacées par des conditionnements sociaux ; et de la force de survie portée par le poète lui-même.

L'apparente absurdité du récit n'entache pas la vérité de ce qui est dit. Mieux vaut le prendre au sérieux car c'est à cette condition que la force et l'humour des situations révéleront la poésie du texte. Tout est vrai, terrifiant et fou.

La présence de l'homme du récit est une provocation en soi car il navigue, flotte et survit au milieu d'un désastre social, politique, culturel et écologique. Il est témoin de l'abrutissement ambiant, de la résignation d'un peuple, mais aussi de son oppression, son massacre, son génocide. Il traverse tout cela. Il est un poème planté dans la nature.

C'est Copi. C'est le poète, le fou, l'artiste ; le témoin impuissant de son époque qui inscrit sa voix par ce conte absurde, dans un monde qui l'est plus encore. Sa parole sculpte un désastre mental collectif qui quelquefois nous asservit. Dans le réel, il serait le maudit, celui qu'il faut enfermer, faire taire. Dans le conte, il est le survivant, le roi, le Robinson Crusoe d'un monde dévasté.

Mais le risque d'un certain effondrement n'est-il pas perceptible aujourd'hui ? Nos vies qui continuent coûte que coûte à battre dans un avenir serré entre catastrophes écologiques, sociales et politiques ne font-elles pas de nous des fous en action, propulsés par une frénésie irréversible ? Nous sommes fous et nous le savons.

Copi le perçoit et il le dit. L'homme de ce texte pourrait être désincarné, une voix, une présence tenace, une voyance qui sonde son époque sans vaciller, droit comme un I, un passeur, une ombre, le témoin critique qui sera toujours là. La voix de celui qui voit.



# SUR SCÈNE

Pour cette sixième création de la Compagnie Pirenopolis, à nouveau la maison-théâtre s'impose. L'énonciation fait se lever de nombreuses figures, de multiples paysages et atmosphères, mais tout émane de la tête d'un homme seul, peut-être incarcéré. Dans un étroit espace architecturé par quatre verticalités, l'homme parle et déroule une profusion d'images. Invente-t-il une fiction pour se maintenir en vie ? Les tâches utilitaires rythme sa présence comme sa voix : boire, manger, se laver, dormir, faire de l'exercice. Le théâtre comme abstraction ouvre l'espace des visions énoncées. Le son et la lumière deviennent deux partenaires cohabitants avec l'être parlant. La scène est le meilleur réceptacle de la réécriture corporelle de cette voix. Les images sont luxuriantes, les situations cruellement fantasques, il faut laisser l'imagination décoller de la parole.

Copi adresse sa fantaisiste lettre à un mentor resté en France ; l'acteur la traduit en chair et en voix pour l'adresser à l'Autre, lieu d'écoute dégagé par l'assemblée des spectateurs.

L'omniprésente écoute des spectateurs invite les mots à s'extraire du corps de la figure au plateau. Entre l'acteur et les spectateurs la distance est tangible. Ils sont tout à la fois présents et absents car pour le parleur, ils deviennent le vent, le soleil, les vagues, un vol de moucherons, le monde libre...



# EXTRAITS

---

« ... Les uruguayens prononcent en moyenne trois mots par jour (et encore!), quelques-uns prononcent toujours le même mot, d'autres sont carrément muets. Lorsque deux d'entre eux prononcent habituellement le même mot (peu importe le mot) ils deviennent « hermanos de sangre », c'est à dire qu'ils appartiennent à une formation politique et ils sont fusillés sur-le-champs. C'est là l'origine, je crois, de leur manie d'inventer des mots de plus en plus compliqués ... »

« ... Ma chambre était littéralement envahie par des militaires, certains assis sur mon lit, certains marchant de long en large entre le lavabo et l'armoire, se cognant parfois contre les murs, il y en avait même quatre assis sur mon armoire et deux à l'intérieur ; ils fumaient tous des gros havanes et n'arrêtaient pas de parler tous à la fois. Je suis sorti de sous le lit timidement et il se turent ... »

« ... Coup de théâtre : Les gens se sont mis à ressusciter ! Le premier que j'ai vu ça m'a fait un drôle de choc, je vous assure. Je vois un cadavre qui se met à bâiller comme s'il se réveillait. Au début je n'ai pas cru mes yeux et j'ai pensé que c'était un de ces miracles à la con qu'il m'arrive de faire ces derniers temps mais non, le type est bel et bien vivant ... »



# EQUIPE / PARTENAIRES

<b>Porteur du projet et jeu</b>	Stephan Pastor
<b>Metteur en scène</b>	Christophe Chave
<b>Créateur lumière</b>	Christophe Bruyas
<b>Créateur sonore</b>	Julien Hô Kim
<b>Constructeur éléments scénographiques</b>	Philippe Laliard
<b>Directrice de production</b>	Sophie Teyssonier
<b>Chargée de diffusion</b>	Fabienne Sabatier
<b>En alternance pour la régie générale</b>	Christophe Bruyas et Paolo Cafiero
<b>Répétitrice</b>	Anne Naudon

Remerciements au Begat Théâtre, à Sébastien Ollivier, Emmanuel Vigier.

<b>Une production</b>	Compagnie Pirenopolis.
<b>Coproduction</b>	Théâtre La passerelle, scène nationale de Gap et des Alpes du Sud.
<b>Coproduction</b>	Châteauvallon-Liberté, scène nationale.
<b>Subventionné par</b>	La Drac Paca, la Région Sud et le Département des Bouches du Rhône.
<b>Soutenu par</b>	La Région Sud et Arsud / Les plateaux solidaire.
<b>Soutien à la production de</b>	France Relance / Relançons l'été.
<b>Accompagnement du</b>	Théâtre Antoine Vitez.

Résidence à la Distillerie-lieu de création théâtrale / Résidence à la Ferme de la Colle - Gréoux-les-Bains / Soutien à la création dans le cadre d'une résidence du Théâtre Joliette - scène conventionnée art et création expressions et écritures contemporaines / Résidence au Théâtre Fontblanche - Mairie de Vitrolles / Résidence au Théâtre du Balcon - Scène d'Avignon / Résidence au Théâtre Antoine Vitez / Résidence à Châteauvallon-Liberté, scène nationale / Résidence à L'Usine Badin, résidence d'artiste du théâtre La passerelle, scène nationale de Gap et des Alpes du Sud / Résidence de création au Théâtre du Briançonnais.



Confection du dossier Matias Contarino. Crédit photos Denis Caviglia.



# DATES À VENIR

## DATES EFFECTUÉES

Création au Théâtre du Briançonnais  
les **1er et 2 décembre 2022**.

**Les 2 et 3 février 2023** à l'Usine Badin / Théâtre  
la Passerelle, scène nationale de Gap et des  
Alpes du Sud.

**Le 7 février 2023** au Théâtre Antoine Vitez  
à Aix-en-Provence.



## DOSSIER DE PRESSE

[Télécharger ici](#)

## TÉMOIGNAGES

[Télécharger ici](#)





# L'AUTEUR

**De son vrai nom :** Raul Damonte Botana - Argentin de nationalité française - Né le 20 novembre 1939, Copi est mort du sida le 14 décembre 1987.

Copi quitte Buenos Aires lorsque, après le coup d'État qui a chassé Peron, son père, directeur de journal, doit s'exiler. Il le suit d'Haïti à New York puis s'installe en France, seul, en 1963. Ses dessins à l'humour surréaliste lui permettent d'entrer au *Nouvel Observateur*. Il se fait connaître au travers de son personnage, une dame assise, avec un gros nez et des cheveux raides, parfois flanqué d'un poulet, qui, en argentin, se dit *copi*.

Il avait écrit et monté sa première pièce à Buenos Aires en 1962 *Un angel para la señora Lisca*, mais c'est à Paris qu'il écrit l'essentiel de son œuvre. *Sainte Geneviève dans sa baignoire*, dont le titre étonnant et un brin provocateur

représente bien son auteur. Les rapports familiaux pathologiques sont au cœur de *La Journée d'une rêveuse* (1968) qui traite d'une "mère qui construit son fils". Sa verve iconoclaste s'en donne à cœur joie dans *Eva Péron* (1970) que met en scène Alfredo Arias. L'année suivante, c'est à Jorge Lavelli, qui avait déjà monté ses premières pièces, que Copi confie le rôle-titre dans *L'Homosexuel* ou la difficulté de s'exprimer. Viennent ensuite *Les Quatre Jumelles* (1973), l'année suivante, Loretta Strong puis *La Tour de la Défense* (1981). Son ultime pièce *Une visite inopportune* sera créée en 1987, quelques semaines avant sa mort.

Ses romans, comme son théâtre, hantés par les passions et par la décrépitude subie par le corps, interrogent la notion d'identité sexuelle et mettent à mal la structure familiale. Son destin d'exilé contribue à faire de lui un auteur prolifique, absolument original et trop tôt disparu.

# BIOGRAPHIE

## STEPHAN PASTOR

Né en 1968, Stephan Pastor est artiste dramatique. Dès l'âge de 11 ans il se forme au métier de comédien dans la classe d'art dramatique de Sophie Laurence, au conservatoire de Manosque. Après le bac il rejoint la troupe de son professeur, le Théâtre de Haute Provence, et y travaille à plein temps. La troupe est issue du mouvement de décentralisation. Par la suite, il croise de belles aventures artistiques; le Théâtre 27 (Taxi-théâtre, Trahisons, Orgie), Carboni e Spirituosi (L'école des femmes, Zorro la légende, Le jeu de Don Cristobal), Tomas Ostermeier (Recherche Faust-Artaud), le Théâtre de Cuisine (L'opéra Bouffe), Badaboum Théâtre (Comment Wang Fo fût sauvé), Trace(s) en Poudre (Ecce Homo), le Bambou orchestra (Le bois de bambou). Il est un partenaire régulier du Begat Theater (Le jardin aveugle, La

disparition, Askip), et membre du collectif d'artistes de L'entreprise Cie François Cervantès (La table du fond, Silence, Le soir, Une île, Le dernier quatuor d'un homme sourd, La distance qui nous sépare, Carnages). Il croise la route de Erd'O (Yvonne princesse de Bourgogne sur château-toboggan). Au fil du temps, il considère l'acteur responsable de l'oeuvre au même titre que l'auteur, le metteur en scène, le dramaturge. Il ne sépare pas l'acte de jouer, de diriger, de transmettre. Depuis 2000, il nourrit le besoin de porter des projets artistiques et d'éclairer son langage dramaturgique. Il crée la Compagnie Pirenopolis dont il assume aujourd'hui la responsabilité artistique (Bénédicto drame sans parole, Une si belle fin de journée, Ne reste pas dans mes jupes, La nuit de Domino, Précieux(ses) le Grand Bureau des Merveilles, L'Uruguayen.)

# BIOGRAPHIE

## CHRISTOPHE CHAVE

Christophe Chave est né un vendredi en 1969. Après des études théâtrales à Paris et à l'université d'Aix-en-Provence, il crée en 1998 la compagnie LESGENSDENFACE dans laquelle il est metteur en scène, acteur et formateur.

Depuis 1999 il met en scène Jean-Luc Lagarce, Olivier Py, Werner Schwab, Rainer Werner Fassbinder, Valère Novarina, Heiner Müller, Fernando Pessoa, Laurent Gaudé, Francis Picabia, Valery Petrov, Michel Azama, Louise Lambrichs, Michel Deutsch, Bertold Brecht, Copi, Edward Bond, Lewis Carroll, Arno Calleja, et dernièrement Quentin Tarentino. Parallèlement il travaille comme acteur et/ou artiste musicien avec principalement Anna Marina Pleis, Danielle Bré,

Franck Dimech, Laurent de Richemond, Mathieu Cipriani, Christelle Harbonn. Il tient des petits rôles dans plusieurs fictions pour la télévision et le cinéma (Jean-Marc Barr, Robert Guédiguian) et dans la publicité audiovisuelle. Il signe quelques scénographies et créations lumières, notamment pour Danielle Bré, Christelle Harbonn, Franck Dimech et Pascal Farré, hors ses propres mises en scènes.

Depuis 2005 il est directeur artistique de La Distillerie, lieu de fabrique du spectacle vivant en région PACA. En 2008 il co-fonde le groupe de rock BABYCART.

# BIOGRAPHIE

## CHRISTOPHE BRUYAS

Ce sont les rencontres qui m'ont amené là où j'en suis. Éclairagiste depuis 1995 de compagnie de sites, de fêtes, d'événements, mon travail est une traduction de sentiments, d'émotions, de ressentis.

En 2000, je décide d'éclairer aussi le ciel en devenant créateur pyrotechnique pour L'ATELIER de L'EVENEMENT. Je travaille cette matière avec la même approche que la lumière. Sur ma route j'ai rencontré Cartoon Sardines Théâtre, la Cie l'Entreprise François Cervantès, la Cie

Italique de Valérie Graille, Attention Fragile Gilles Cailleau, la Cie Kélémenis, SKAPPA, Trans Express, la Cie MOB Marie Vauzelle, et la Cie Pirenopolis La nuit de Domino, Précieux(ses) et L'Uruguayen. La continuité du travail avec Stephan Pastor nous permet de creuser encore ce sillon de la rencontre qui a commencé lors de la création du spectacle La Table du Fond de François Cervantès.

# BIOGRAPHIE

## JULIEN HÔ KIM

Julien Hô Kim est plasticien sonore et musicien. Il s'intéresse au son sous toutes ses formes. Après son diplôme aux Beaux Arts d'Aix, il travaille pour l'art contemporain, le théâtre, la danse, le cinéma, la radio. Il est à l'origine de HANK!, projet musical autour de poèmes de Charles Bukowski, et travaille également sur un album perso mêlant fieldrecordig et musique instrumentale. Septembre 2020, il devient intervenant « son et musique » au sein de Sup de Sub, école supérieure d'autodidaxie. Il est aussi graphiste pour le Festival International de Piano de La Roque d'Anthéron depuis 2007.



# LETTRE DE LOUIS DIEUZAYDE, PRESIDENT DU THEATRE ANTOINE VITEZ

ACCOMPAGNEMENT DU PROJET

Cher Stephan,

C'est avec plaisir que nous appuyons toutes tes démarches pour le projet L'Uruguayen de Copi, porté par la Compagnie Pirenopolis, dont nous avons pu voir une étape de travail au Théâtre de Lenche, le 12 février 2021.

De cette présentation, nous avons retenu la force insolite de ce roman qui, sous couvert d'une correspondance à un Autre non identifié, fait l'ample et mouvementé récit d'une catastrophe tout à la fois sociale, économique, politique et écologique d'une rare luxuriance. Alors que de nombreux textes théâtraux contemporains accablent le lecteur dans une logique de constat et dans une critique de nature nihiliste, se déploie ici dans la langue de Copi une extraordinaire force de résistance pétrée de démesure, recourant aux puissances de l'imagination et confinant au fantastique. En sortant ainsi la rationalité de ses gonds, la langue poétique se libère des attaches au vraisemblable et invente une sorte de fin du monde dans une salutaire jubilation. Tempêtes sous un crâne, auscultations de l'expérience sud-américaine des opprimés ou visions prophétiques, le sol des références se dérobe sous nos pieds et nous emporte loin au cœur de paysages dévastés.

Le travail d'énonciation que tu mets en œuvre sous la direction de Christophe Chave parvient à se mettre à la hauteur de cette langue profusionnelle, crue et s'accidentant dans les détails les plus saugrenus, et peut évoquer le geste de peinture à la fois cruel et joyeux d'un Bruegel qui ne rate rien des corps et de leurs expressions grimaçantes. Et puis il y a l'exposition très frontale et charnelle de ta présence, sculptée par les artifices plutôt économiques de la lumière, du son et de quelques éléments scéniques qui nous concentrent sur les visualisations anamorphiques auxquelles le texte te livre.

En somme, nous apprécions les prémisses déjà bien avancées de cette réalisation à venir et nous nous déclarons intéressés à t'accompagner dans sa mise en route.

En souhaitant de très belles suites à ce projet, je te salue bien amicalement.

**Louis Dieuzayde**

Président du Théâtre Antoine Vitez



# LA COMPAGNIE PIRENOPOLIS



Localisée à Marseille, la Compagnie Pirenopolis est née en 2000.

Émanant du désir d'un acteur, Stephan Pastor, elle s'intéresse au passage de l'intime devenu exemplaire. Les deux grands axes sont création et transmission. Les projets de la Compagnie Pirenopolis permettent aux acteurs de creuser la question de « l'alchimie du jeu » et de la relation singulière avec le public.

Les histoires et les personnages sont attirés par les hommes comme les esprits sont attirés par les chamans ou les médiums. Artistes et médiums sont peut-être de la même famille. Nous ne sommes pas des créateurs car les histoires sont déjà dans la nature. Ce sont des visions que l'on cueille avec délicatesse. Avant de naître artiste, on naît humain. Nous ouvrons les portes à l'inconnu qui cherche à s'incarner. Nous ne venons pas voir un spectacle simplement pour regarder des acteurs s'amuser avec des costumes, des lumières, des mises en scène. Nous venons reconnaître une

histoire universelle. Nous permettons à un poème de s'inscrire dans notre chair et perpétuer le cercle de la transmission de l'homme à l'homme. L'univers a déjà été créé. Il pourrait très bien se passer de nous. Nous sommes trop compliqués, nous avons peur. Pourtant quand la nécessité d'un poème traverse le passeur que nous sommes, l'univers se réjouit de l'accueillir, car quelque chose s'inscrit justement dans un cycle. Quand une parole devient nécessité, elle quitte le territoire de l'idée et entre en vibration avec le tout. Nous sommes tout en tout. L'homme commence à réaliser que le divin n'est pas à l'extérieur de lui. Il a besoin de rencontrer cette puissance car il va vers le plus beau, le plus juste, le plus libre. Ça sera long, mais il n'est plus dupe, il sait que les valeurs changent, il veut tendre vers le meilleur. Il comprend qu'il est le divin, donc sa responsabilité est grande. Les histoires, les fictions, les personnages sont de la même nature que cette nouvelle conscience. Elles attendent que les hommes leur ouvrent leur porte...



# LES CREATIONS DE LA COMPAGNIE PIRENOPOLIS

2000

## BÉNÉDITO

Drame sans parole de Stephan Pastor,  
pour la maison-théâtre.

2003 à 2006

La trilogie Del'Gado constituée de :

## UNE SI BELLE FIN DE JOURNÉE

de Dominique Delgado,  
pour les appartements /villas.



## NE RESTE PAS DANS MES JUPES

de Dominique Delgado,  
pour les squares, parvis d'églises.



## EXIL

de Dominique Delgado,  
pour les squares, parvis d'églises.  
(Pour des raisons de production Exil ne sera pas créée)

2013

## LA NUIT DE DOMINO

de Stephan Pastor,  
pour la maison-théâtre.

2018

## PRÉCIEUX(S) LE GRAND BUREAU DES MERVEILLES

d'après Molière, tout lieux.

2022 en création

## L' URUGUAYEN

de Copi, pour la maison-théâtre.

Projet à long terme

## JE VOUS SOUHAITE UNE BELLE SOIRÉE

Collectifs d'auteurs, pour la maison- théâtre.

# INFORMATIONS

Spectacle tout public à partir de 16 ans. 1H40

Sur demande : fiche financière, fiche technique, plan de montage lumière et son, plan scénographique, opération d'accompagnement : stage L'apparition au plateau.

## COMPAGNIE PIRENOPOLIS

Cité des associations / BAL Num 66  
93 La Canebière – 13001 Marseille

**Siret** / 750 054 447 00024

**Ape** / 9001Z

**Licence** / L-R-22-003103

# CONTACTS

## Stephan Pastor

Responsable artistique

06 82 55 10 04

compagniepirenopolis@gmail.com

## Sophie Teyssonier

Chargée de production

06 62 63 10 02

compagniepirenopolis@gmail.com

## Christophe Bruyas

Régisseur général

06 80 10 65 31

tofbruyas@gmail.com

## Fabienne Sabatier

Chargée de diffusion

06 84 04 31 24

fabienne.sabatier.pro@gmail.com



**Teaser L'Uruguayen** [https://youtu.be/f2JtNkrH\\_L-E](https://youtu.be/f2JtNkrH_L-E)

**Site** [www.compagniepirenopolis.com](http://www.compagniepirenopolis.com)

**Facebook** <https://www.facebook.com/stephan.pirenopolis>

